

"Notre pays a besoin de cette parenthèse"

Autor(en): **Stöckli, Hans**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **41 (2014)**

Heft 3

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-911822>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Des jeunes au 100e anniversaire de la NSH s'exercent à l'argumentation politique

privés nécessaires, puis chercher le soutien de tous les partis et créer pour le projet un lobby indépendant des partis», explique Hans Stöckli. Au final, un centre national de formation politique avec une large autorité et un mandat de prestations de la Confédération doit voir le jour.

Des études comparatives internationales sur les connaissances et la compréhension de la politique par les jeunes de 15 ans révèlent l'utilité de ces démarches. En 2003, sur 28 pays participants, la Suisse s'est classée seulement 19^e. L'édition suisse de l'enquête parue à cette époque s'intitulait «Jeunesse sans politique». Le directeur de l'étude, Fritz Oser, regrette l'«analphabétisme politique» dans les écoles, qu'il juge vraiment surprenant pour une «démocratie modèle». Trois ans plus tard, 1500 élèves de 9^e année ont été interrogés en Suisse. Le résultat est révélateur: presque aucun ne savait nommer correctement les trois pouvoirs fédéraux. Et près de 70% pensaient que c'est le Conseil fédéral qui décide si un référendum est accepté.

Baisser l'âge du droit de vote

La participation des jeunes adultes aux élections et votations n'est guère plus satisfaisante: lors des dernières élections nationales, seuls 30% des 18 à 24 ans se sont rendus aux urnes. La participation moyenne était d'à peine 50%. «Nous devons inciter les jeunes à s'intéresser à la politique», a déclaré la chancelière de la Confédération Corina Casanova lors du jubilé de la NSH début février à Bienne. Il est nécessaire de créer une culture politique dans laquelle les jeunes s'impliquent davantage.

La chancelière de la Confédération voit dans l'abaissement de l'âge du droit de vote de 18 à 16 ans un moyen d'y parvenir, comme en Autriche et dans certains Länder allemands. Selon elle, cela permettrait de combler le vide entre la théorie à l'école et la pratique dans les urnes. Toutefois, les Suisses restent très sceptiques sur le sujet. Dans le canton de Glaris, l'âge du droit de vote est déjà fixé à 16 ans, mais dans les 18 autres cantons où l'idée a été soumise au vote, elle n'a jamais été approuvée.

«Notre pays a besoin de cette parenthèse»

Quatre questions à Hans Stöckli, président de la Nouvelle Société Helvétique et conseiller aux États pour le Parti socialiste suisse.

REVUE SUISSE: *Au cours des 100 dernières années, quel a été le plus grand succès de la Nouvelle Société Helvétique?*

HANS STÖCKLI: Le plus grand, le plus durable et le plus solide projet de la Nouvelle Société Helvétique (NSH) a été la création de l'Organisation des Suisses de l'étranger. La NSH a également joué un rôle déterminant dans la création de plusieurs institutions pour la collaboration confédérale. Elle a aussi toujours été un facteur important dans la cohésion de la Suisse. Elle a œuvré pour la coexistence entre les pauvres et les riches, les Suisses et les étrangers, les jeunes et les personnes âgées, la ville et la campagne, les employeurs et les salariés ainsi que pour une collaboration fructueuse entre les partis, et en particulier les groupes linguistiques.

La Nouvelle Société Helvétique a connu son apogée à l'époque des deux guerres mondiales. Quelle est sa raison d'être aujourd'hui?

La NSH compte effectivement bien moins de membres aujourd'hui qu'avant. Comme toutes les autres sociétés civiques, nous avons dû nous interroger sur notre existence et en avons conclu que la NSH était toujours utile: il faut se battre tous les jours pour le maintien et la consolidation de la nation née de la volonté qu'est la Suisse. Nous nous intéressons aujourd'hui avant tout à la formation politique de la jeune génération et des personnes récemment naturalisées en Suisse. Nous voulons contribuer à ce que les personnes qui viennent d'acquiescer dans notre démocratie directe des droits et devoirs politiques puissent les exercer en tant que citoyens responsables et bien préparés.

Dans votre brochure commémorative, on peut lire que la NSH serait devenue une association bourgeoise de notables et de seniors. Comment comptez-vous changer cela?

Nous voulons et devons élargir la base de nos membres et de notre influence. C'est aussi pour cette raison que nous souhaitons aborder des thèmes qui préoccupent les jeunes et éveiller chez eux l'intérêt pour une cohabitation qui fonctionne en Suisse. Il faut transmettre le flambeau à la prochaine génération.

Pourquoi vous engagez-vous à titre personnel dans cette association?

Lorsque j'étais jeune conseiller socialiste et président du Conseil à la ville de Bienne, l'ancien chef du personnel d'Omega, le libéral-radical Roger Anker, m'a demandé si je ne voulais pas participer à un groupe régional de la NSH mû par un patriotisme critique. Les questions de politique d'État m'ont toujours fortement intéressé et la NSH est pour moi une parenthèse dont notre pays a absolument besoin. En tant qu'ancien président du Conseil de ville de Bienne, la plus grande ville bilingue de Suisse, je connais l'importance existentielle de la cohabitation de plusieurs groupes linguistiques, ce qui facilite ma tâche de président de la Nouvelle Société Helvétique.

Hans Stöckli, conseiller aux États et président de la NSH

